

Les Empiements des Anglais sur le Territoire du Transvaal.

Port Townsend, Etat de Washington, le 14 janvier—James Cox, un jeune Anglais qui arrive de Capetown sur le voilier dédémarré Jeannette Cowe, a récemment visité le Transvaal. Il dit que, depuis longtemps, les Anglais se sont rendus compte, d'une façon expresse, par leurs empieux sur le territoire du Transvaal.



M. EUGÈNE HENRI BRISSON.

Réélu à la présidence de la Chambre des Députés.

Paris, 14 janvier—La Chambre des Députés est rentrée en séance aujourd'hui. M. Eugène Henri Brisson a été réélu président.

La correspondance entre le Tsar et Guillaume.

Paris, 14 janvier—Le Tsar et Guillaume ont échangé une correspondance. Le Tsar a écrit au Kaiser le 12 janvier, et celui-ci lui a répondu le 13.

Démenti semi-officiel.

St-Petersbourg, 14 janvier—Il est semi-officiellement établi à St-Petersbourg qu'il n'y a aucun fondement, quel qu'il soit, dans la dépêche envoyée de St-Petersbourg aux Etats-Unis par un officier russe, prétendant qu'il avait donné la substance de la réponse du Tsar à la lettre autographe de l'empereur d'Allemagne.

Les Massacres d'Orfaï.

Constantinople, 14 janvier—Après des informations recueillies par les ambassadeurs, trois mille Arméniens ont été tués à Orfaï les 28 et 29 décembre dernier.

Un Américain Condamné en Allemagne.

Berlin, 14 janvier—Le procès de K. Koebbe, le propriétaire américain de chevaux de course, accusé d'avoir frauduleusement fait courir la jument Bath sous le nom de Nellie Koebe, s'est terminé aujourd'hui par un verdict de culpabilité.

Construction de Nouveaux Navires en Angleterre.

Londres, 14 janvier—Le Times dit ce matin que l'amirauté a invité les chantiers navals à construire des navires de croisière de trois classes, devant être terminés en un an.

Immigration au Brésil.

Rio de Janeiro, 14 janvier—Le gouvernement brésilien a signé un contrat pour l'immigration de cent mille étrangers. D'après les clauses du contrat, les Italiens sont exclus.

Grandes excitations à Johannesburg.

Johannesburg, 14 janvier—Mille Barbares ont été amenés à Johannesburg, causant une grande excitation. On craint que ces hommes ne se livrent à des excès.

LA GUERRE OUBAINE.

Rapports contradictoires.

Les rebelles brûlent tout sur leur passage. Les nouvelles reçues de l'Oubaine sont contradictoires. On prétend que les rebelles ont brûlé tout sur leur passage.

La bataille, dit-on, duré cinq heures. Mais on admet que les rebelles ont pillé des magasins dans les rues des quartiers centraux de Bjuval, y ont brûlé un certain nombre de maisons et la gare.

Marchés Divers.

Paris, 14 janvier, 4 p. m.—Le reste 3 à 4 centimes. Les marchés sont calmes. On attend de nouvelles avec intérêt.

FAITS DIVERS.

Novembre-Oriens, 15 Janvier 1896—Beaucoup de faits divers. On a vu un homme se précipiter dans le feu.

Température du 14 Janvier 1896—Thermomètre à l'ombre, à Paris, 14 Janvier 1896. Thermomètre à l'ombre, à Paris, 14 Janvier 1896.

Mariages, naissances et décès. Mariage de M. et Mme. Naissance d'un enfant. Décès d'un vieillard.

Victoire des Italiens en Abyssinie. Les troupes italiennes ont remporté une victoire décisive sur les Abyssiniens.

La Belgique protégera les Belges au Transvaal. Le gouvernement belge a promis de protéger les Belges qui se trouvent au Transvaal.

Transfert des prisonniers à la frontière de Natal. Les prisonniers ont été transférés à la frontière de Natal.

À Prétoria. Réunion des Membres du Parlement. Les membres du Parlement se sont réunis à Prétoria.

Arrestation. Un individu a été arrêté pour suspicion de fraude.

Enquêtes du coroner. Le coroner a ouvert une enquête sur la mort d'un homme.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Les affaires de la Cour Civile de District. Procès de divorce. Demande en séparation.

Cour Criminelle de District. Procès de meurtre. Procès de vol.

Maires de la Nouvelle-Orléans. Les maires ont tenu une réunion pour discuter les affaires locales.

Conseil Municipal. Le conseil municipal a tenu une séance pour discuter le budget de la ville.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Discussion de propositions de loi.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Adoption de résolutions.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Clôture de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Annonce de la prochaine séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

Conseil Municipal. Suite de la séance. Fin de la séance.

CONSEIL MUNICIPAL.

De nombreux conseillers assistaient hier soir à la séance régulière du Conseil municipal. Les affaires de la ville ont été discutées.

Le maire a lu un rapport sur l'état de la ville. Il a souligné les progrès réalisés.

Le conseil a approuvé le budget de la ville pour l'année 1896.

Le conseil a également discuté la proposition de construire une nouvelle école.

Le conseil a décidé de nommer un comité pour étudier la question.

Le conseil a terminé sa séance à 10 heures du soir.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

Le conseil a décidé de tenir sa prochaine séance le 22 janvier.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité de prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

FEUILLETON.

FILLE DE PRINCE

PAR PIERRE SALES.

PREMIERE PARTIE.

VII

L'ABANDONNÉE.

(Suite.)

Il mettait le doigt exactement sur le point précis de l'horizon.

—La bas, ça fait comme ça ! Il aurait pu dessiner la silhouette de la Corse les yeux fermés.

—Et c'est tout blanc, non ? Cypriano ? interrogeait Natacha, très croyante.

—Te ! De la neige, par exemple ! Et, des fois, c'est rose aussi ! Moi, je la regarde tous les matins, de la hauteur.

Il montra son parapet ombragé d'oliviers, au haut de Menton.

—En fumant ma cigarette ! Et il y a des jours où personne ne parvient à la distinguer et où je la vois tout de même. Demandez plutôt à Alexandre ! Il l'a vue cinq cents fois, lui !

Alexandre n'était pas bien certain d'avoir vu la Corse, même une fois, de ses yeux à lui ; mais il savait qu'il ne fallait pas plus contrarier son père sur ce point que sa mère, lorsque la signora Amalia prétendait que son mari la faisait toujours attendre.

Et, très timidement, il avoua que... "peut-être pas cinq cents fois ! non..." mais enfin, il lui était arrivé de la distinguer.

Le visage de Cypriano s'épanouit.

—La ! Quand le petit le dit !... Le petit ne le dirait pas, si ça n'était pas vrai ?

Et il fit une grande, une joyeuse révérence, échantonné d'avoir rencontré une élève qui, comme lui, cherchait la Corse, le matin, avant le lever du soleil. Il n'était pas jaloux de sa manie.

Et il ajouta : —Quelquefois, aussi, après le coucher du soleil ; mais c'est plus rare. Alors, viens, Alexandre ! Tu sais qu'il ne faut pas faire attendre la mère... ?

Alexandre s'attardait toujours quand il prenait congé de la princesse Natacha ; car cette petite fille de grande dame d'ironie des choses ! n'était pas fière du tout. Et elle s'amusait du petit bossu, peut-être un peu trop comme d'un jouet ; mais elle l'aimait bien, c'était fort clair pour tous les deux.

—Et puis dit Cypriano sentencieusement, méfiez-vous, madame la Princesse.

—Je vous en prie, mon ami, interrompit mélancolement la mère de Natacha, pardiez cette habitude, même quand vous me

rencontrez dans un endroit aussi désert que celui-ci, de me donner un nom (titre). Appelez-moi tout simplement : "Madame."

Et bien madame, croyez-en moi, vieux habitué de ce pays, méfiez-vous de cette habitude, du moment où la fraîcheur s'élevait. C'est pernicieux tout à fait. Ainsi, je serais à la place de Mlle Natacha que, dès que je verrais le soleil descendre de l'autre côté du Cap Martin, je forcerais madame ma petite mère à rentrer...

—Oui, oui, viens, maman ! —Mais tout cela, fit en souriant Marie, c'est des précautions excessives, bonne pour les malades. Et moi je ne suis que fatiguée... Je l'assure, chérie, que je ne suis pas autre chose que fatiguée.

Cypriano hochait la tête et, ayant très gravement répété : "Méfiez-vous ! méfiez-vous !" il s'éloigna très vite, emportant presque son chapeau, parce que la signora Amalia pourrait s'impatienter ; et ils avaient certainement dépassé la limite qu'elle leur octroyait pour leur promenade à deux de l'après-midi, à l'heure où tout travail est terminé, où plus un concert en plein vent ne se donne.

Mais quand le bon hasard les mettait sur la route de Natacha et de sa mère, ils s'oubliaient toujours ainsi.

Cependant la fille se forçait à "petite mère chérie" à se bien occuper, et elle lui proposait, pour s'en retourner à l'hôtel, de descendre derrière le môle, de se garantir contre le grand vent de la mer.

Et Marie refusait, car c'était une de ses jouissances que de se baigner, de s'étourdir dans les ondes d'un vent.

Et elle ne pouvait admettre qu'elle fût une malade.

Du reste, jamais le prince Michel Serenoff ni Willem Krezberg s'étaient rendus exactement compte de cette habitude de leur produit en elle par toutes les déshabitudes qu'il avait succédé à ses belles espérances.

Il se figurait simplement, et elle aussi, que le chagrin n'avait laissé en elle qu'une immense lassitude, dont le repos et le délicieux climat du midi l'auraient vite remise.

Une saison, une année au plus, de calme, une année pendant laquelle elle s'accoutumerait à son malheur, sans ces espérances dont la rupture brisait toujours quelque chose dans son être physique, que son année passait à la réhabilitation, et elle espérait sa relève d'environ l'avenir.

Et l'idée de prendre des précautions, comme ces malades qui, les jours sont presque comptés, la révoltait. Et elle avait eu beau passer des heures entières, la nuit, à tousser et se réveiller souvent avec ces sneurs glaciales d'une si sinistre signification, elle ne voulait même pas consulter un médecin.

Elle se soignait comme pour un petit rhume, prenait de la tisane et des pastilles pour lutter contre sa toux ; et, quand ses transpirations nocturnes l'avaient trop épuisée, elle se disait qu'elle

disparaissait lorsqu'elle se serait accoutumée à son isolement. Elle s'obstinait à n'y voir que des causes morales.

Mais ni Cypriano ni le propriétaire de l'hôtel de la Croix de Malte ne s'y étaient trompés.

Certains hôteliers de ce pays ont une étonnante sûreté de coup d'œil, presque médicale. Et celui de la Croix de Malte avait tout de suite jugé la mère de Natacha gravement atteinte.

Et c'est pour cela qu'il lui avait assigné un logement relativement vaste, au rez-de-chaussée, une chambre presque isolée des allées et venues de l'hôtel et d'où, au dehors des repas, il est plus difficile, sans attrister la clientèle, d'envoyer les personnes gênantes...

Mais une chose commençant à inquiéter le maître de l'établissement, c'est que cette jeune femme, qu'il sentait décliner de jour en jour et qui commençait d'être imprudente pouvait précipiter le dénouement, n'avait pas d'avis, ne recevait aucun lettre, et que jusqu'alors, par une négligence inexplicable, elle n'avait pas rempli la feuille réglementaire sur tout voyageur doit inscrire ses noms et qualités, son séjour habituel et l'endroit d'où il vient.

C'est une formalité de police sur laquelle on est extrêmement rigoureux dans ce pays.

Et cette fin d'après-midi, lorsqu'elle rentra avec Natacha, il adressa son nom mais fermement sa réclamation à Marie.

—Il faut me remplir votre fiche, madame !

—Ah ! oui, fit-elle, comme si elle avait simplement oublié, oui, oui. Ce n'est pas pour moi, madame ; mais il y a des règlements de police auxquels je dois obéir, si je ne veux pas avoir une contravention.

—Demain, demain, murmura-t-elle.

—Demain sans faute, n'est-ce pas ?

Et il la regardait d'un air très défiant ; car cette apparence grondait aussi en lui : "Si elle montrait tout d'un coup et qu'elle n'ait pas d'argent, qu'indemniserait-elle ? A qui m'adresserait-elle ? A qui remettrait-elle l'enfant ?... Des femmes qui se cachent ainsi !..."

Inquiétudes très prosaïques, mais bien excusable chez un industriel.

Dependant Marie pénétrait dans sa chambre toute secouée par la demande de l'hôtelier. Elle dit tout d'un coup, de travers, d'une quinte de toux.

—La, vois-tu, petite mère, fit Natacha, facilement grondée quand il s'agissait de la santé de sa chérie ; tu ne veux jamais rentrer assez tôt. Et puis, avec ce vent, tu es restée trop longtemps dehors.

—Ah ! ce n'est pas ça ! dit Marie avec un lamentable sourire. Et vraiment non, ce n'est pas cela.

Enquêtes du coroner.

Ce soir, à sept heures et demie, arriva dans le bureau du coroner Lawrie, deux enquêteurs relatifs aux meurtres de Edward Young, Thomas Henderson, et de Stephen B. Henderson. Les nombreux témoins ont été appelés.

Après la lecture de ses rapports des fonctionnaires et des comptes rendus recueillis de l'année 1895 ont été adoptés en bloc par le Conseil.

De nombreux changements sont opérés dans le budget des dépenses, réductions et augmentations, puis il est définitivement adopté.

Les mesures suivantes sont adoptées. Ordonnance accordant à la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central et de l'Illinois Valley, à leurs successeurs, un droit de passage pour le chemin de fer de la ville de Chicago, en face de la propriété de la dite compagnie.

Après plusieurs changements de détail, l'ordre de la séance a été adopté. L'ordre de la séance a été adopté. L'ordre de la séance a été adopté.

Après la lecture de ses rapports des fonctionnaires et des comptes rendus recueillis de l'année 1895 ont été adoptés en bloc par le Conseil.

De nombreux changements sont opérés dans le budget des dépenses, réductions et augmentations, puis il est définitivement adopté.

Les mesures suivantes sont adoptées. Ordonnance accordant à la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central et de l'Illinois Valley, à leurs successeurs, un droit de passage pour le chemin de fer de la ville de Chicago, en face de la propriété de la dite compagnie.

Après plusieurs changements de détail, l'ordre de la séance a été adopté. L'ordre de la séance a été adopté. L'ordre de la séance a été adopté.

Après la lecture de ses rapports des fonctionnaires et des comptes rendus recueillis de l'année 1895 ont été adoptés en bloc par le Conseil.

De nombreux changements sont opérés dans le budget des dépenses, réductions et augmentations, puis il est définitivement adopté.

Les mesures suivantes sont adoptées. Ordonnance accordant à la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central et de l'Illinois Valley, à leurs successeurs, un droit de passage pour le chemin de fer de la ville de Chicago, en face de la propriété de la dite compagnie.

Après plusieurs changements de détail, l'ordre de la séance a été adopté. L'ordre de la séance a été adopté. L'ordre de la séance a été adopté.

Après la lecture de ses rapports des fonctionnaires et des comptes rendus recueillis de l'année 1895 ont été adoptés en bloc par le Conseil.

Royal Baking Powder

ABSOLUTEMENT PUR.

ses matérielles ; et peut-être, entourée de tendresse autant que de soins, eût-elle pu lutter victorieusement contre le mal...

Mais toute secouée morale se traduisait, chez elle, par un trouble de sa santé.

Qu'il demandait d'inscrire son nom ?

Quel nom ? Elle avait renoncé au nom de Serenoff, au titre de princesse. Et elle n'osait pas encore inscrire son nom à elle, le nom de son père, le nom que le duc de La Mothe-Arden lui contestait le droit de porter.

Et il lui répugnait de mettre un nom de fantaisie.

Sa toux se calma au bout de quelques minutes ; mais elle se sentit très accablée et jugea prudent de ne pas paraître dans la salle à manger.

Elle donna l'ordre qu'on lui dressât son couvert chez elle ; et le domestique, en rangeant les papiers de sa table, mit la main sur l'imprimé dont elle se refusait, depuis qu'elle était arrivée, à remplir les blancs. Et il s'écria, d'un air très entendu :

—Ah !... madame pensera, n'est-ce pas ?... J'ai été déjà grondé par le patron, pour avoir fait penser madame à elle.

Je compte que madame, voudra bien.

—Bien, bien, ce sera fait de main, interrompit-elle avec impatience.